

■ Un mois dans l'Amérique d'Obama | 4/6

Des armes bien propres

► Où il est question d'un chancelier allemand et de Sitting Bull, de morts qui ne votent pas, d'un prénom estropié et de missiles enterrés, de buggies et de maïs.



Les Indiens représentent environ 10% de la population du Dakota du Sud.

Carnet de route Philippe Paquet

Bismarck, Dakota du Nord, 14 juillet

Pas d'emprunt à l'histoire ou au folklore de l'Amérique pour expliquer le nom donné au chef-lieu du Dakota du Nord. C'est en l'honneur du premier chancelier de l'empire allemand, le prince Otto Eduard Leopold von Bismarck, que les pionniers rebaptisèrent la ville d'Edwinton en 1873 : ils espéraient flatter ainsi l'orgueil germanique pour attirer des immigrants et des capitaux allemands pour développer le chemin de fer. Les moyens de communication ont toujours constitué un problème crucial pour cet Etat du Midwest grand comme six fois la Belgique, mais peuplé de 650 000 habitants,

à mi-chemin entre le Pacifique et les Grands Lacs. Et rien n'a changé. Dans l'unique circonscription électorale, le député sortant, le Démocrate Earl Pomeroy, est menacé de perdre, le 2 novembre, le siège qu'il occupe depuis dix-sept ans à la Chambre des Représentants. Rien de tel, dans ces conditions, que d'annoncer à ses administrés l'octroi d'un nouveau crédit fédéral de deux millions de dollars pour l'amélioration des transports.

Le "gratte-ciel de la prairie" qui sert de capitol au Dakota du Nord n'est pas l'unique originalité politique du "Peace Garden State". Nous sommes ici dans le seul des cinquante Etats de l'Union où les

électeurs ne doivent pas être préalablement inscrits au registre électoral. "Ce sont des communautés rurales. Tout le monde se connaît et chacun sait qui peut voter et où", nous explique-t-on. "Et si d'aventure se présente un inconnu dans un bureau de vote, il lui suffit de fournir une preuve de résidence, une facture à son nom par exemple. Ou, à défaut, de signer une déclaration sur l'honneur..." Remarquable relation de confiance, assortie il est vrai d'une sanction judiciaire en cas de fraude (un an de prison et 20 000 dollars d'amende). Les autorités se flattent de n'avoir jamais eu connaissance d'abus significatifs. Et le secrétaire d'Etat du Dakota du Nord, Al Jaeger, de remarquer : "Au moins chez nous, les morts ne votent pas..."

Standing Rock Indian Reservation, 15 juillet

A la sortie de Bismarck, on éprouve quelques difficultés à trouver la route 1806 qui descend le long du Missouri vers la réserve indienne de Standing Rock, la sixième plus grande des Etats-Unis avec ses 9 000 km². On est ici en territoire sioux - celui des Dakotas, mot qui signifie, par une cruelle ironie de l'histoire, "amitié". Près de Fort Yates, le chef-lieu, on montre la tombe de Tatanka Iyotake, le vainqueur de l'armée américaine à la bataille de Little Big Horn en 1876, plus connu sous le nom de Sitting Bull. Mais d'aucuns affirment que le corps serait en réalité enterré ailleurs, peut-être dans le Dakota du Sud, où vit principalement la tribu des

Lakotas à laquelle appartenait le grand chef indien. Cette incertitude en reflète d'autres, sur l'intégration des "Native Americans" dans la société contemporaine, sur leur développement économique, sur leur bonheur. En chemin, le luxueux complexe du Prairie Knights Casino and Resort a pu faire illusion (dans les Etats où les jeux d'argent sont interdits, les Indiens ont droit à l'exception et tirent l'essentiel de leurs revenus des licences d'exploitation de casinos). Mais la réalité ne tarde pas à rattraper le visiteur : en fait de "chevaliers des prairies", on découvre des hameaux de caravanes et de baraquements délabrés, des carcasses de voitures qui rouillent dans des champs stériles, des commerces miteux comme on en voit dans les bidonvilles du tiers-monde. Singulier décor pour une "route pittoresque" qui épouse le tracé du Lewis and Clark Trail (du nom des légendaires explorateurs que le président Jefferson chargea en 1804 de trouver une route vers le Pacifique après le rachat de la Louisiane à la France). Les pensées s'entrechoquent et on revoit - allez savoir pourquoi ! - le formulaire qu'il a fallu remplir pour obtenir son visa américain et sa question sur l'éventuelle participation du soussigné à un génocide... Pose-t-on jamais la question aux Américains, héritiers d'une nation qui a liquidé le peuple indien pour prendre sa place ?

Pierre, Dakota du Sud, 15 juillet

Le très beau petit musée du South Dakota Cultural Heritage Center s'enorgueillit de posséder une pièce exceptionnelle : la "plaque de La Vérendrye". Retrouvée par hasard en 1913 par des écoliers en excursion sur les rives du Missouri, cette plaque en plomb porte une inscription en latin datée du 30 mars 1743 en vertu de laquelle les deux fils de l'explorateur Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye, agissant en son nom, revendiquaient pour la France la propriété des terres qu'ils venaient de découvrir. Classique manifestation d'orgueil d'un âge impérialiste révolu et dont les effets ne survécurent pas longtemps à la conquête anglo-saxonne, mais qui a pour conséquence que le chef-lieu du Dakota du Sud porte toujours le doux nom français de Pierre. Il est malheureusement estropié et prononcé apparemment à l'anglaise, mais ce n'est pas tout à fait l'explication. La ville, nous raconte Jeff Mammenga, membre éminent de la Société d'histoire locale, s'était d'abord développée sur la rive droite du Missouri, à Fort Pierre. Les quais ("peer" en anglais, mot qui se prononce "pire") se trouvaient, toutefois, de l'autre côté de

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française, Philippe Paquet a parcouru en juillet l'Amérique d'Obama. Onze mille kilomètres à travers quinze Etats, de Seattle à Atlanta, du Nord-Ouest au Sud-Est, des villes les plus connues aux patelins les plus isolés. Une plongée dans la diversité d'un continent à la veille d'élections législatives cruciales pour le président américain à mi-mandat. A la veille également de l'exposition "L'Amérique, c'est aussi notre histoire !" qui s'ouvre à Bruxelles le 15 octobre, et dont "La Libre Belgique" est partenaire.



la rivière et on prit l'habitude de dire qu'on allait au "peer" quand on la traversait. Quand le centre de gravité de l'agglomération se déplaça finalement du côté des quais, on continua d'aller à "Peer", ce qui consomma la déformation définitive de la prononciation de Pierre. Et écorça la postérité du sieur de La Vérendrye

Les Indiens représentent environ 10% de la population du Dakota du Sud. Serait-ce la raison pour laquelle il y règne toujours une atmosphère de Far West ? Dans la salle de bain de notre hôtel à Pierre, à côté des traditionnels gobelets, brosse à dents et rasoir à jeter, la femme de chambre a disposé une petite serviette sur la

quelle est déposée une carte explicative : "This rag is for your convenience. Please use it to clean guns, boots, makeup, etc." : "Ce chiffon est à votre disposition. Utilisez-le svp pour nettoyer vos armes, vos chaussures, votre maquillage, etc."

Mont Rushmore, Dakota du Sud, 16 juillet

C'est un des sites les plus photographiés et les plus fascinants des Etats-Unis : sculptés dans le granite d'une montagne qui était sacrée pour les Indiens, les quatre visages, hauts de dix-huit mètres, de George Washington, Thomas Jefferson, Abraham Lincoln et Theodore Roosevelt. Formé à Paris, où il fréquenta Rodin, leur créateur, Gutzon Borglum, voulut rendre un hommage éternel au Président qui fonda la nation, à celui qui, en achetant la Louisiane à Napoléon, donna le signal de la conquête de l'Ouest, à celui qui abolit l'esclavage et à celui qui fit des Etats-Unis une puissance mondiale. En été, on organise chaque soir au Mont Rushmore un spectacle d'une heure. Pas exactement un son et lumière, toutefois, mais une cérémonie patriotique à la gloire de l'Amérique, de ses forces armées et de ses vétérans. Et le Ranger de service d'appeler dans le public ceux qui reviennent d'Irak et d'Afghanistan, auxquels se joignent des anciens du Vietnam et de la première guerre du Golfe. Tonnerre d'applaudissements, avant que tout le monde n'entonne "America the Beautiful", debout, la main sur le cœur.

Launch Site Delta 09, Dakota du Sud, 17 juillet

Pendant des décennies, les automobilistes qui arpenaient l'autoroute I-90, l'unique axe est-ouest du Dakota du Sud entre Sioux Falls et Rapid City, n'ont jamais soupçonné qu'ils circulaient en pleine guerre froide, qu'ils étaient au cœur du danger atomique, à deux doigts peut-être de la déflagration qui sonnerait la fin du monde. L'armée américaine n'avait rien trouvé de mieux, en effet, que d'installer le long de l'Interstate des sites de lancement souterrains pour ses missiles balistiques à têtes nucléaires Minuteman. Déployés dans une zone grande comme la Belgique, cent cinquante missiles étaient ainsi pointés sur l'Union soviétique. Les accords Start négociés entre Washington et Moscou ont finalement destiné ces engins à la casse ; l'un d'eux a été préservé et son silo, près de la sortie 116 sur l'autoroute, est devenu en 1999 un "site historique national". On y propose des "top secret tours" qui ne font rire personne.

Mitchell, Dakota du Sud, 17 juillet

La petite ville de Mitchell, dans le sud-est du Dakota du Sud, a vu grandir le futur sénateur George McGovern et cultive son souvenir en conservant ses archives dans une bibliothèque qui aurait pu être présidentielle si l'enfant du pays n'avait pas perdu l'élection face à Richard Nixon en 1972. Né de parents républicains, ce vétéran de la Seconde Guerre mondiale entra en politique sous l'étiquette d'un indépendant, avant de rejoindre le Parti démocrate. Mais il fut un Démocrate turbulent, en rupture de ban avec Lyndon Johnson sur le Vietnam. Il milita pour la fin de la guerre en martelant son fameux slogan "Come home, America". Quarante ans plus tard, les Américains affluent à Mitchell, mais ce n'est pas pour lui rendre hommage. Ils viennent admirer une curiosité, le Corn Palace, un hall d'exposition dont les façades extérieures sont ornées de scènes réalisées à la main avec des épis de maïs et qu'on renouvelle chaque année. Ce singulier édifice rappelle de façon ostentatoire, presque vulgaire, la place que le monde rural occupe toujours aux Etats-Unis et l'influence que les agriculteurs du Midwest continuent d'exercer sur la vie politique et le choix des élites dans le pays. Combien des paysans qui se bousculent joyeusement pour acheter des pop-corn au Corn Palace de Mitchell réalisent-ils que s'ils avaient élu McGovern en 1972, l'Amérique se serait épargnée le Watergate et le traumatisme durable que le scandale causa dans la conscience américaine ? On serait soufflé en connaissant la réponse.

Kalona, Iowa, 18 juillet

Kalona, dans l'est de Iowa, abrite la plus grande communauté amish à l'ouest du Mississippi (la population amish ne cesse de grandir aux Etats-Unis - elle compte plus de 250 000 membres aujourd'hui - et se déplace en nombres croissants vers les Etats de l'Ouest). Le spectacle de ces gens habillés modestement à la mode du XIX^e siècle, se déplaçant dans leur caractéristique voiture à cheval noire (le "buggy"), refusant toute compromission avec le progrès, qu'il s'agisse des ampoules électriques ou des armes à feu, nous projette dans une autre Amérique, à laquelle le réalisateur Peter Weir rendit un poignant hommage dans son film "Witness", avec Harrison Ford, en 1985. Une Amérique où il n'y a ni criminels ni obèses - les experts expliquent ce dernier phénomène par le fait que les Amish font six fois plus d'activité physique que l'Américain moyen.

(A suivre)